

**Pour qui sonne le glas de Ernest Hemingway (NRF /
Gallimard - 1940 Réédition 1961)**



HEMINGWAY
POUR QUI SONNE
LE GLAS

« [...] les ombres des Heinkel glissent sur la campagne comme les ombres des requins sur un banc de sable au fond de l'océan »

Alors pendant la guerre d'Espagne, l'américain *Robert Jordan* est désigné pour dynamiter un pont stratégique pour empêcher le passage des franquistes mais la mission n'arrange pas le résistant local *Pablo* qui voit déjà son repère perdu, ainsi que ses précieux chevaux... *Jordan* rencontre dans ce maquis des personnages hauts en couleur comme la femme de *Pablo*, la puissante *Pilar*, mais aussi la belle *Maria* qui s'entiche de lui, il ne tarde d'ailleurs pas à lui aussi tomber amoureux de cette fille au passé récent tragique. *Jordan* est soudain tiraillé entre devoir et humanité : « un homme doit-il exécuter des ordres impossibles en sachant à quoi ils mènent ? »

Ses pensées, les dialogues avec les autres personnages et leurs propres récits forment des trames multiples qui sont rapportées avec une précision journalistique de quelqu'un qui était sur place à l'époque, particulièrement dans les scènes cruelles (dur moment par exemple que cette exécution à coups de fléau...). La romance et l'introspection prennent peut-être trop souvent le pas sur l'action mais la langue (ou plutôt LES langues puisqu'on a pas mal d'espagnol au programme) est belle, les mots bien choisis, malgré les saloperies de traditions barbares évoquées, du lâcher de taureaux à l'aveuglement des perdreaux qui servent d'appât au chasseur.

« Quel peuple ! pensa-t-il. Quels hommes ! Les bons sont magnifiques, incomparables. Mais quand ils se mettent à être mauvais, on ne fait pas pire. » Et **Hemingway** écrit bien le pays ¹, ses habitants, leurs aspirations, mais aussi les égoïsmes que la République n'a pas pu (et n'aurait jamais pu) tuer dans l'œuf, le chaos entre les différentes factions, les failles politiques qui séparent les uns des autres, ceux qui ont un peu lu sur la guerre d'Espagne et l'histoire du communisme européen reconnaîtront sans problème dans le personnage de l'infâme *Massart* le français **André Marty**, quelqu'un qui n'a pas dû vraiment apprécier la teneur de ce roman.

S'il n'a pas valeur d'historique, *Pour qui sonne le glas* livre un portrait plein de vie d'une catastrophe sans précédent pour le pauvre pays d'Espagne qui ne se remet toujours pas de ces noirs souvenirs, le portrait aussi d'un immense espoir : « Là, on avait conscience de participer à une croisade. C'était le seul mot qui convînt, bien qu'on n'en eût tant usé et abusé qu'il n'avait plus son véritable sens. On éprouvait, malgré toute la bureaucratie, l'incompétence et les querelles de parti, quelque chose qui ressemblait au sentiment qu'on s'attendait à éprouver, et qu'on n'éprouvait pas, quand on faisait sa première communion : un sentiment de consécration à un devoir envers tous les opprimés du monde, et dont il serait aussi difficile et gênant de parler que d'une expérience religieuse. »

C'est pourtant un franquiste qui livre le seul vrai message à retenir : « Qué cosa mas mala es la guerra »

¹ comme il l'avait fait pour la France, voir [Paris est une fête de Ernest Hemingway \(NRF / Gallimard - 1964\)](#).

497 pages

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.